

CONTACTS DIFFUSION

Alice Perot-Hodjjs
06 75 44 21 78
a.perot-hodjjs@amandiers.com

Marie Andrieux
06 15 19 53 84
m.andrieux@amandiers.com



© Naïs El Fassi

FOUTEZ-Y DU PLÂTRE

CRÉATION ET TEXTE

ROSA-VICTOIRE BOUTTERIN ET NAÏS EL FASSI

FOUTEZ-Y DU PLÂTRE

CRÉATION ET TEXTE

ROSA-VICTOIRE BOUTTERIN ET NAÏS EL FASSI

Utilisation d'extraits choisis de *La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, Editions Gallimard, coll. Folio

Mise en scène Naïs El Fassi

Avec

Rosa-Victoire Boutterin

Emmanuel Pic

Et la voix de Stéphanie Marc

Création musicale Emmanuel Pic

Création lumière Emilie Fau

Création sonore Vassili Bertrand

Production Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN

En partenariat avec la Compagnie Forêt Fantômes

Avec le soutien de la Ville de Pantin, du Centre Culturel Nelson Mandela, du Centquatre Paris, du Théâtre de la Bastille, du Théâtre des Quartiers d'Ivry, de Anis Gras - Le lieu de l'Autre et des Plateaux Sauvages dans le cadre des résidences courtes L'inconnu.e.

Durée estimée 1h20

Création du 24 février au 7 mars 2027 dans la Petite salle du Théâtre Nanterre Amandiers

Calendrier de création

8 au 23 février 2027 : Répétitions au Théâtre Nanterre-Amandiers

25 au 29 janvier 2027 : Résidence au Théâtre Nanterre-Amandiers

14 au 18 septembre 2026 : Résidence au Théâtre Nanterre-Amandiers

18 au 22 mai 2026 : Résidence au Théâtre des Quartiers d'Ivry

20 au 24 avril 2026 : Résidence au Centre Culturel Nelson Mandela, Pantin

26 janvier au 1er février 2026 : Résidence au Centquatre Paris

1er au 5 septembre 2025 : Résidence au Théâtre de la Bastille

10-14 mars 2025 : Résidence dans le cadre du dispositif «L'Inconnu.e». aux Plateaux Sauvages

21-26 octobre 2024 : Résidence à Anis Gras - Le Lieu de l'autre, à Arcueil

6 au 18 mai 2024 : Résidence carte blanche Théâtre Nanterre Amandiers

« Qu’importe dès lors que les actions, les émotions de ces êtres d’un nouveau genre nous apparaissent comme vraies, puisque nous les avons faites nôtres, puisque c’est en nous qu’elles se produisent, qu’elles tiennent sous leur dépendance, tandis que nous tournons fiévreusement les pages du livre, la rapidité de notre respiration et l’intensité de notre regard ? Et une fois que le romancier nous a mis dans cet état, où comme dans tous les états purement intérieurs, toute émotion est décuplée, où son livre va nous troubler à la façon d’un rêve mais d’un rêve plus clair que ceux que nous avons en dormant et dont le souvenir durera davantage, alors, voici qu’il déchaîne en nous pendant une heure tous les bonheurs et tous les malheurs possibles dont nous mettrions dans la vie des années à connaître quelques-uns, et dont les plus intenses ne nous seraient jamais révélés parce que la lenteur avec laquelle ils se produisent nous en ôte la perception. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swan*, 1913

« Souvent, il m’arrive de me glisser dans le lit de ma mère le soir. On se tient la main en s’endormant. Ma chambre est à côté, pourtant. Je ne sais pas pourquoi je fais encore ça à mon âge, ça m’échappe... À un moment, j’ai eu besoin de m’arracher. De moi-même, de ma mère, de ma vie. »

Rosa-Victoire Boutterin et Naïs El Fassi, *Foutez y du plâtre*, 2026



Peter Doig, *Cabourg*

RÉSUMÉ

Foutez-y du plâtre est une auto-fiction née du voyage de Rosa-Victoire sur les lieux du roman *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Au commencement, il y a un désir immense de littéralement plonger de tout son corps dans une œuvre fleuve, de s'y oublier pour un temps.

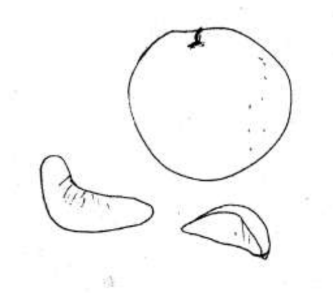
Le lendemain de ce départ en lecture, la mère de Rosa-Victoire tombe sur la tête, seule à la maison, et s'ouvre le crâne. Alors que l'une s'échappe, l'autre s'effondre. La coïncidence de ce double mouvement, un départ et une chute, fait résonner la puissance du lien mère-fille. On ne se quitte jamais tout à fait, on passe notre vie à se rappeler l'une à l'autre.

La puissance émancipatrice de la littérature est au cœur du spectacle.

Sur scène, Rosa-Victoire retransverse les lieux dans lesquels elle est allée lire, les fait apparaître par la force de son imagination. Elle réinterprète chaque signe, chaque interaction, au café, dans la rue, devant la mairie ou l'église du village jusqu'à entrer en communication avec les fantômes de l'œuvre.

Le plateau devient un espace de surgissement fantasmatique où se côtoient ces rencontres imaginaires et le spectre de la mère qui la rappelle à ses côtés. L'actrice, prise à son propre jeu, se mobilise toute entière pour empêcher le rêve de se dérober.

Si les personnages de récit, eux, ne meurent pas, ils nous précèdent et nous survivent. Nous permettant par instants d'en oublier notre propre finitude. Les rencontrer, les saisir, c'est sans se l'avouer espérer trouver refuge. Se mettre à leur recherche devient le reflet d'une lutte contre le temps qui nous sépare irrémédiablement de nos vivants.



NOTE D'INTENTION

À la recherche du temps perdu, dans son titre même, évoque un voyage impossible, immense, désirable parce que déraisonnable. À la recherche du temps perdu serait aussi un risque à prendre, celui de se perdre. À la recherche du temps perdu est un livre qui pose toujours question avant même de l'avoir ouvert.

Que va-t-on y trouver ? Faut-il se lancer ou ne pas se lancer ? Y arrivera-t-on ? Sera-t-on déçu ? Saura-t-on s'y retrouver ? C'est un vrai face à face entre soi et le livre qui s'instaure d'emblée. Comme si la littérature nous défiait de se mesurer à elle, nous, simples mortels.

Nous l'interprétons comme une invitation à sortir de nous-même pour un temps.

Comment rencontrer pleinement une œuvre ? N'est-ce pas en y trouvant son propre espace pour rêver ?

Nous lisons toujours pour en être transformés. C'est le rapport très intime que nous entretenons avec la lecture que nous mettons en jeu dans notre spectacle. Lire non pas dans sa chambre, dans son lit, mais lire comme on traverserait des paysages, le temps, des vies. Plonger dans la littérature de tout son corps, comme un monde à ouvrir, à parcourir, à retenir. Un monde à traverser pour nous sauver de nos vies, nous aider à grandir, à mieux vivre, à s'échapper, à se réinventer.

RECONSTITUER L'ÉCHAPPÉE

L'expérience que nous mettons en scène est sensible et ludique. Elle propose de croire à la possibilité de s'immerger de tout son corps dans une œuvre. De se donner l'illusion d'y être, d'en être.

Rosa-Victoire refait le trajet de son voyage sur les lieux du récit, de Combray à Cabourg, percuté par l'accident de sa mère. Elle invite les spectateurs à s'échapper au plus proche de la fiction, se projetant dans les lieux, jouant les événements, se jouant des frontières entre réalité et fantasme jusqu'à s'y perdre elle-même. Elle s'engage sans filtre dans cette réinvention de soi, en révèle sa vitalité, ses accidents, ses contournements. Le théâtre permet toutes les apparitions, toutes les disparitions. Tout est à vivre sous nos yeux.

Cette traversée est emmenée par une création sonore qui travaille à nous tenir dans l'œil de l'actrice, de ses illusions et désillusions. La musique composée en direct trouble les perceptions, donne un relief augmenté à chaque situation vécue.

Quel plaisir éprouve-t-on alors à perdre pied ? Et comment revient-on d'un tel voyage ?

SE LÂCHER LA MAIN

Le spectre de la mère apparaît dès le début du spectacle comme un contrepoint au besoin d'émancipation, à l'impulsion d'aller se réinventer ailleurs. Elle est le tout premier fantôme de la pièce, le plus familier.

Il se tient sur le rivage et agit, peut-être sans le vouloir, comme la marée et ses courants, elle tire, relâche et retire. Ses apparitions s'imposent sous forme d'interventions sonores qui jalonnent le spectacle : enregistrements de souvenirs familiaux, messages téléphoniques, comme des reliques du passé qui s'immiscent dans le temps présent de la représentation. Comme pour faire barrage à une histoire qui s'écrit sans elle.

APPRENDRE À PERDRE

À l'apogée de la rencontre avec les fantômes de l'œuvre s'opère une rupture. La voix de la Mère fait définitivement irruption, balaie le voyage qui s'écrit et appelle Rosa-Victoire à revenir près d'elle. L'expérience se transforme en cauchemar. La fiction se désagrège, suscitant un sentiment rude et éprouvant de révolte. Un véritable arrachement se produit.

Lorsque la mort finit par rôder, et que le voyage prend fin, le spectacle prend peu à peu le chemin du surnaturel de l'absence.

Comment se retrouver après avoir tenté de s'évader ?

La deuxième partie du spectacle se construit comme un négatif de la première. S'y dépose tout ce qui avait été occulté par le départ. La théâtralité change, s'épure, se recentre. L'actrice perd le contrôle de la

narration. Le plateau se vide. Il ne s'agit plus de se transfigurer mais de se laisser voir.

Se joue alors une interaction fantomatique entre les deux femmes.

L'une est tombée dans l'illusion de la fiction, l'autre est tombée malade.

La voix de la mère questionne, retient, se dérobe, s'accidente mais cherche à refaire le lien.

Elles glissent alors toutes deux hors du temps, comme suspendues l'une à l'autre. Dans cet espace qui s'offre comme une page blanche, l'actrice et sa mère tentent fébrilement de renouer le lien et interrogent, entre les lignes, nos propres pertes.

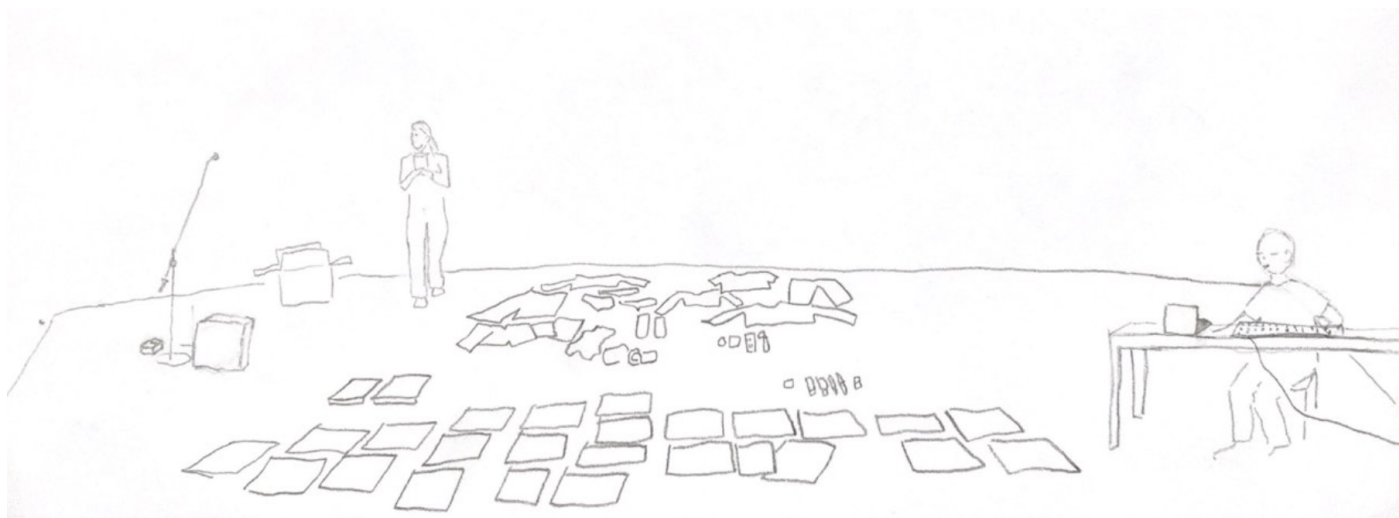
Ne reste en fin de spectacle que le vertige de la disparition à venir.

Doucement, la fiction se referme dans les livres et le temps continue de nous rattraper.



Nan Goldin, *Brushstrokes in blue sky*

SCÉNOGRAPHIE



Croquis du plateau

Nous présentons **Foutez-y du plâtre** dans une salle dénuée de ses artifices, sans pendrillon, sans décors figuratifs. La salle est le premier lieu qui nourrit l'expérience, elle est un point de départ.

Tout le spectacle travaille à donner la sensation de traverser de multiples actions, vies et lieux. Nous sommes ici maintenant, prêts à traverser le temps. Le spectateur prend une place de témoin.

Sur scène cohabitent trois espaces.

Ils sont chacun composés d'objets servant l'expérience qui s'écrit pendant la représentation.

Au centre du plateau, les éléments d'un sac de voyage sont disposés à plat au sol. Ces objets appartiennent à Rosa-Victoire, ils ont eu dans le passé une fonction matérielle, ils sont désormais à contempler. Leur installation rappelle des travaux d'artistes contemporaines, telles que Sophie Calle, Tracey Emin ou Annette Messager. Leur nombre et leur particularité symbolisent tout un pan de vie intime : vêtements, croquis, feuilles de carnet de notes, plans de ville, brosse à dent, sandwich... Ces objets sont rassemblés à l'intérieur d'un tracé au scotch blanc qui invite à circuler autour et à ne pas les manipuler. Ici gît l'expérience qui a été vécue, un passé à conserver.

À cour est installé le bureau musical du créateur sonore qui compose en direct. Il alimente l'expérience performée dans le temps présent. À jardin se trouve un micro sur pied. Il permet de distordre la voix de l'actrice, d'entrer en introspection, il est l'espace de l'inconscient revisité.

Ce cadre scénique, dans lequel la comédienne est libre de circuler et de s'inventer, est balayé lorsque l'illusion d'un autre monde, d'une autre vie n'est plus possible.

Le plateau est brutalement et intégralement vidé. Comme un démontage en accéléré. Ne reste que l'actrice, rattrapée par le spectre de la mère qui s'impose avec un dialogue sonore. Sa voix devient omnisciente, et refait de l'espace collectif de la salle de théâtre, le lieu d'une intimité retrouvée.

La scène, qui s'offrait jusqu'alors comme le lieu de toutes les réinventions, devient, grâce à une spatialisation sonore très délicate, un lieu pour faire mémoire.

LE PAYSAGE SONORE, DONNER RELIEF À L'INVISIBLE

- « - Tu fais quoi toi ?
- J'enregistre des silences.
- Des silences ?..
- Des bruits, du rien, j'enregistre là.
- T'enregistres quoi ?
- Bah ce qu'on entend...
- Mais ça te dérange quand je parle ?
- Non. »



Installé en retrait, Emmanuel Pic est au travail sur une table de mixage dont le son est diffusé en salle. Il est équipé d'un synthétiseur, d'un micro piezo et d'une pédale delay. Parallèlement à l'expérience que construit l'actrice, il est tout entier absorbé par sa recherche musicale. Cette présence-absence vit repliée silencieusement et s'efface pour se consacrer au déploiement d'un paysage sonore évolutif et singulier.

Il participe à l'expérience, sculpte les apparitions qui jalonnent le parcours de Rosa-Victoire jusqu'à la pousser vers ses visions tant espérées. L'intention est de donner aux événements un volume fantasmé, d'assumer la dissonance de certains sons pour donner chair au décolllement de la réalité.

Mais l'univers sonore contrarie aussi la trajectoire de l'actrice. C'est notamment par la diffusion d'énigmatiques messages téléphoniques que le drame vient doucement s'immiscer. L'étrangeté du paysage sonore prend une tournure plus radicale encore lors de l'irruption de l'accident de santé de la mère. L'espace du rêve se fait perforer par un son envahissant de travaux de chantiers, marteaux piqueurs, bruits métalliques d'échafaudages, voix d'ouvriers. Cette brutalité, qui recouvre tout l'espace du plateau, provoque l'effondrement des décors imaginaires.

Le son finit par éclairer toute la crudité du plateau et travaille jusqu'à la fin du spectacle à refaire silence pour empêcher toute possibilité d'illusions.

INSPIRATIONS



Tracey Emin, *She watched*



Les paperolles de Proust



« La valise » de Sophie Calle



Renoir , *Jeune fille au chapeau fleuri*



Francesca Woodman, *Untitled*

EXTRAITS DE TEXTE

1.

Euh, je suis pas hyper à l'aise dans le noir.
Donc, je dis ce qui me vient ?
Ben je peux commencer par... ma mère.
Parce qu'elle m'avait dit, euh... Ma mère qui tombe...
Elle m'avait dit...

*« Mais pourquoi tu te décolles ?
Ça ne sert à rien de se décoller
C'est des conneries qu'il faut se décoller
A quoi ça sert ?
C'est des croyances qu'on a
Comme quoi il faudrait décoller les choses
Mais si on est bien collées
Qu'est-ce qu'on va se décoller ?
C'est pas parce que les gens le disent qu'il faut le faire
Qu'est-ce qu'ils en savent ?
De quoi ils se mêlent ?
Si on est bien à se tenir la main
Pourquoi il faudrait se lâcher ?
Ça ne fait pas grandir de lâcher
Non non je t'assure tu peux me croire
Ça met juste en danger
Reste collée
Ça va juste créer une
Plaie
Comme un bout de scotch qu'on décolle de sa feuille
Il se décolle avec elle
Il garde toujours un petit morceau de feuille*

*A moins de le faire doucement
Délicatement
Voilà, allons y doucement
Par exemple tu restes ici
Je reste là
Je ferme juste la porte
Je peux juste fermer la porte
Tu restes là
C'est une manière d'être délicat ça
Pas besoin d'arracher le pansement
Pas besoin du burin
Pas besoin de tirer
De toute façon ça va faire mal
De fermer la porte ça fait déjà mal.
Je peux même jeter la clef si tu veux
La mettre dans un tiroir
On ne va pas la jeter
Parce qu'un jour tu partiras oui c'est vrai
Mais pour l'instant je ne la jette pas
Je la mets dans un tiroir*

*On n'y touche pas
Je n'ouvre pas cette porte
Mais pas besoin de la condamner
C'est ridicule
On ne va pas bloquer le passage
S'il t'arrivait quelque chose
Tu es trop petite. »*

2.

« Je vais au bar tabac pour lire. Au bar tabac au croisement de trois rues. Comme il y a beaucoup de chantiers aux alentours de Combray les clients qui sont majoritairement des ouvriers de chantiers viennent le matin assez tôt, vers 6 ou 7 heures, puis le soir, vers 18 ou 19h. Entre les deux, il y a personne. Je lis à la terrasse de ce bar tabac et les gens, les habitants de Combray, au bout de quelques jours m'appellent Marcel. « Eh bah ça bouquine hein Marcel ! Elle est en terrasse la petite Marcel ! Coucou Marcel ça va ? » Ouais ouais, ça va. Ça va bien, merci.

Ce qu'ils ne savent pas, c'est que moi je m'attendais à de grands récits, à des passages récités par cœur de *La recherche*, des fans absolus, des anecdotes, des secrets, des passages supprimés mais divulgués en cachette, je m'attendais à ce qu'ils me nourrissent, les vrais habitants. Mais en fait personne ne me demandera jamais de lui lire des passages, personne ne me demandera jamais ce qu'il se passe dans les pages que je suis en train de lire. En fait, à Combray, tout le monde s'en fout de *La Recherche du temps perdu*. »

3.

« Tu es apaisante Catherine comme tu es vieille tu es tranquille, t'as plus rien à prouver toi tu bouquines, tu relis les livres, le temps perdu ça veut rien dire pour toi puisque t'as plus rien à gagner quand on est vieux on n'a rien à perdre rien à gagner, non (...)

Je suis bien avec toi là c'est tranquille c'est bien, je me laisse prendre dans ton rythme, on est bien là je pourrais lire des heures, je commence même à lire plus lentement tiens, mais quel jour on est ? Ça fait combien de temps que je suis chez toi Catherine ? – c'est quoi ce nouveau rythme, lent doux calme, café à la main, je t'entends respirer, tu lis quoi toi – C'est quoi ce bruit ? C'est comme une respiration avec un petit souffle à la fin. C'est toi qui respire comme ça Catherine ? Non, c'est pas toi, on est pas toutes les deux ici, y a quelqu'un avec nous Catherine ? Tu m'avais pas dit... »

BIOGRAPHIES



ROSA-VICTOIRE BOUTTERIN

Création, écriture, jeu

Après une licence de cinéma et de lettres modernes à Paris III - Sorbonne Nouvelle, et une année de Classe Préparatoire Via Ferrata aux Beaux Arts de Paris, Rosa Victoire intègre, en 2019, la **Classe Libre** promotion 40 du Cours Florent. Elle y fait la rencontre de Jean-Pierre Garnier, Jean-Paul Civeyrac, Carole Franck, Clément Bresson ou encore Cécile Garcia Fogel. Après avoir été lauréate du **prix Olga Horstig 2021**, elle rejoint la tournée du *Maître et Marguerite* mis en scène par **Igor Mendjisky**.

Parallèlement, la même année, elle intègre **La Belle Troupe du Théâtre Nanterre-Amandiers**, sous la direction de Christophe Rauck. Elle y travaille auprès de Micha Lescot, Christophe Rauck, Julie Delille, Margaux Eskenazi, Servane Ducors, Charlotte Clamens, et y rencontre **Julie Duclos** dont elle rejoint la création 2024-2025, *Grand-Peur et Misère du Illème Reich* de Bertolt Brecht, ainsi que **Simon Falguières** dont elle rejoint également l'équipe pour la création du *Livre de K* présentée à partir du 30 septembre 2027 au Théâtre Nanterre-Amandiers. A l'image, en 2024, elle travaille auprès de Yannick Muller dans le court-métrage *Malo fait du vélo*, distribué par Arte, ainsi que dans la série *Tout va bien* réalisée par Audrey Estourgo. En 2025, elle sera à l'affiche du prochain film d'Arthur Harari, *L'Inconnu*.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle poursuit le dessin et la peinture.



NAÏS EL FASSI

Création, écriture, mise en scène

Après l'obtention du diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Lyon, Naïs découvre la photographie en travaillant au musée du **Jeu de Paume**, puis se consacre au spectacle vivant en se formant aux Cours Florent en **Classe Libre** promotion 31. Elle joue au théâtre sous la direction de **Jean Pierre Garnier, Léon Masson, Bertrand de Roffignac, Clément Bondu, Liza Machover, Maroussia Pourpoint, Antoine Raffalli, Camille Bernon et Simon Bourgade**... Son expérience d'actrice dans la création

française de **Robert Wilson** *Jungle Book*, produite par le Théâtre de la Ville, aiguisé sa réflexion sur **les frontières entre les mondes du visible et de l'invisible**, du montré et du traversé. En 2025-2026, elle crée en collaboration avec Aurélie Barrin une adaptation tout terrain du roman de Maria Pourchet *Champion*. Elle assiste à la mise en scène Maroussia Pourpoint dans sa création du spectacle *Conversation avec Joséphine*, à L'Atrium Scène Nationale de Martinique. Elle collabore artistiquement avec la compagnie Pantaï sur la création *Les Grandes Histoires* présentée au Théâtre de Grasse. Elle est également artiste-pédagogue auprès de publics amateurs ou en voie de professionnalisation.

Elle crée avec Rosa-Victoire Boutterin la Compagnie Forêt Fantômes. *Foutez-y du plâtre* est leur premier spectacle.



EMMANUEL PIC

Création musicale et jeu

Originaire de Saint-Raphaël, Emmanuel Pic commence le théâtre au Conservatoire à rayonnement régional, puis aux Cours Florent où il rencontre les comédiens et metteurs en scène avec qui il crée **Le Collectif La Fièvre**. Auprès de Jean-Pierre Garnier, il assiste la promotion 38 de la **Classe Libre**. Il joue sous la direction de Tristan Michel (*Cactus et Souris*), de Yanis Skouta (*On a tous besoin d'amour*), de Romain Bouillaguet (*On ne badine pas avec l'amour*), et de Pierre Florac (*Lazare et Madeleine de Maeterlinck*). Il écrit et met en scène *Tempête la fumée* à **La Générale de Montreuil** et à **La Comédie de Béthune** pour la compagnie J'ai tué mon bouc. Avec Romain Bouillaguet, il met en scène *Froid* de Lars Noren au **Théâtre du Train Bleu** à Avignon et *Hierencore* à L'Etoile du nord à Paris. L'année suivante, il monte *George Dandin* au Bazine Festival, et écrit et met en scène *Ophelie Tournante* à **L'Etoile du nord** puis au **théâtre Élisabéthain du château d'Hardelot**. En 2021, il rejoint **La Belle Troupe du Théâtre des Amandiers**. En tant que musicien, il **compose et interprète** sur scène les musiques de *L'errance est notre vie* de **Simon Falguières**, *Foutez-y du plâtre* de Rosa-Victoire Boutterin et Naïs El Fassi, et *Atelier Brecht* de **Jean-Pierre Garnier**. En parallèle il développe le projet Dark Ambient/Noise « **grèveuh** » et joue de la basse dans un groupe de Punk Hardcore, *Gun Yoga*.



ÉMILIE FAU

Création lumière

Créatrice lumière depuis 2018 pour des compagnies aux champs variés (théâtre contemporain, jeune public, marionnette, rue...) et régisseuse lumière pour des créations et tournées nationales et internationales, Emilie Fau est diplômée de l'**Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre** (E.N.S.A.T.T.) en 2016, avec un mémoire de fin d'études sur la dramaturgie de **la monstrosité** en lumières sur scène. Active depuis lors aussi bien dans des structures subventionnées voir nationales que des tiers-lieux culturels aux projets hybrides, à la fois avec **des artistes reconnu.e.s et avec des compagnies émergentes**, son travail s'inscrit aujourd'hui dans des collaborations artistiques allant du théâtre conventionnel aux **performances pluridisciplinaires** engagées.



VASSILI BERTRAND

Création sonore

Diplômé en régie plateau du **CFA du spectacle de Bagnolet** puis en régie générale à l'**école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg**, Vassili Bertrand entame sa carrière professionnelle au Théâtre de la Colline en qualité de régisseur son pour le spectacle *Je Disparais* de Arne Lygre sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Il intègre ensuite l'équipe d'**Arthur Nauzyciel** et participe à la création de *La Mouette* d'Anton Tchekhov à la **Cour d'Honneur** dans le cadre du Festival d'Avignon et de *Splendid's* de Jean Genet au **CDN d'Orléans**, toujours en qualité de régisseur son.

Parallèlement à cette activité de régisseur, Vassili réalise des **créations sonores** au théâtre. Il travaille avec des compagnies telles que **Notre Cairn**, *Sur la grand route* de Tchekhov et *La Noce* de Brecht, **Les Irréguliers**, *Et la nuit sera calme* adapté des Brigands de Schiller et le **Lynceus Théâtre**, *Les Sidérées* et *Babylone* d'Antonin Fadinard, ou dans des mises en scène de **Hugues de la Salle**, *La Poule d'Eau* de Witkiewicz, **Simon Bourgade et Camille Bernon**, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Change Me* d'après Ovide et Isaac de Benserade, **Jean-Yves Ruf**, *Hughie* de O'Neill ou **Lucie Valon** pour son *Funny Birds*. Il réalise également des **créations lumière** avec des artistes tels que **Jean-Paul Wenzel** pour son spectacle *Tout un Homme*, **Florent Mahoukou** pour le spectacle dansé *Sac au Dos* et **Fred Cacheux** pour son *Cabaret Dac* réalisé à partir des textes de Pierre Dac.

LA COMPAGNIE FORÊT FANTÔMES*

La Cie Forêt Fantômes est une compagnie émergente basée à **Pantin en Seine-Saint-Denis**.

Elle est fondée par **Naïs El Fassi et Rosa-Victoire Boutterin**.

« Formées en Classe Libre aux Cours Florent, au sein de la Belle Troupe des Amandiers, actrices dans les mises en scènes de Robert Wilson, Julie Duclos, Liza Machover, Simon Falguières, Igor Mendjisky... Nous cherchons à explorer la beauté des **présences visibles et invisibles**, à les faire dialoguer jusque dans l'imaginaire des spectateurs.

À partir de nos propres récits ou des grandes œuvres qui existent déjà, nous travaillons entre les lignes, à faire apparaître ce qui se tait, s'efface, ou disparaît.

Il y a toujours un cadavre dans la pièce que personne ne peut, ou ne veut voir.

Il s'agit alors de doucement tourner autour, de danser peut-être aussi, s'épuiser un peu pour mieux regarder. Nous espérons dessiner un théâtre de petits vertiges. Petites falaises. **Petite obscurité dans grande forêt.**

Nos imaginaires sont habités des travaux de Francesca Woodman, Tracey Emin, Sophie Calle, Nan Goldin, Angelica Liddell, Jim Jarmusch, Maguy Marin, Nathalie Béasse, Peter Doig, Maxime Gorki, Constance Debré, Laura Vazquez, Lars Von Trier, Björk, Philip Roth, Edward Hopper, Lucian Freud, Godspeed You Black Emperor, Ugo Rondinone, Miriam Cahn, Chantal Akerman ...

Nous avons le désir de nous adresser à des spectateurs de tous horizons.

***Avertissement : tous les membres de la compagnie croient aux fantômes**

PRODUCTION EN COURS

DISPONIBLE EN TOURNÉE À PARTIR D'AVRIL 2027

ÉQUIPE EN DEPLACEMENT

6 personnes : Depuis Paris/Nanterre

2 interprètes

1 metteur en scène

2 régisseurs

1 prod

+ transport matériel (en cours d'évaluation)

Renseignements techniques et financiers sur demande

Contact Production / Diffusion : Alice Perot-Hodjis

a.perot-hodjis@amandiers.com

06 75 44 21 78

